

Lundi 10 janvier 2022

Claude Lelouch et la musique dans *Etonnez-moi Benoît* « La musique est la part irrationnelle de mes films »

Samedi 15 janvier 2022, 11h-12h30 avec Benoît Duteurtre



Le cinéma de Claude Lelouch est indissociable de la musique.

A l'occasion de la sortie de son 50^{ème} film le 19 janvier, « L'amour est plus fort que la vie », le cinéaste se livre au micro de Benoît Duteurtre. Il évoque sa rencontre improbable avec Edith Piaf, la nouvelle Vague et son amour inconditionnel pour la musique.

Au cours de cet entretien ponctué de titres qui ont jalonné sa filmographie, Claude Lelouch parle musique avec passion et émotion. L'écouter se raconter plonge l'auditeur dans les souvenirs de films cultes et la magie de la musique.

Claude Lelouch a toujours considéré la musique comme un facteur primordial de ses films. Il dit « adorer mélanger le rationnel et l'irrationnel.../... Quand on écoute de la musique, on se sent mieux. C'est le premier médicament que je prends quand je ne vais pas bien... La musique réveille l'inconscient des acteurs, et des spectateurs. Elle va chercher dans notre inconscient, elle ne parle pas à notre intelligence. Elle nous explique qu'on est là pour toujours. La musique a ce parfum d'éternité, ce qui fait qu'elle nous fait du bien ».

Il parle aussi des yeux des comédiens : « J'ai de plus en plus envie de me concentrer sur les yeux des comédiens. La seule partie de notre corps qui ne sait pas mentir, ce sont les yeux. Et les yeux et la musique, ce sont des parfums de vérité auxquels je suis très sensible. Donc il y a de plus en plus de musique et des gros plans sur les yeux dans mes films. »

« La vie est un mélange de genres... Les deux plus belles inventions de la vie, c'est l'amour et l'humour. Quand j'arrive à mélanger l'amour, l'humour et l'aventure, ça fait de bons films. »

Il parle aussi de sa rencontre avec Edith Piaf et Marcel Cerdan par hasard en plein Paris qui donnera naissance à son film *Edith et Marcel* et évoque la Nouvelle Vague, « plus vague que nouvelle » selon Michel Audiard » !